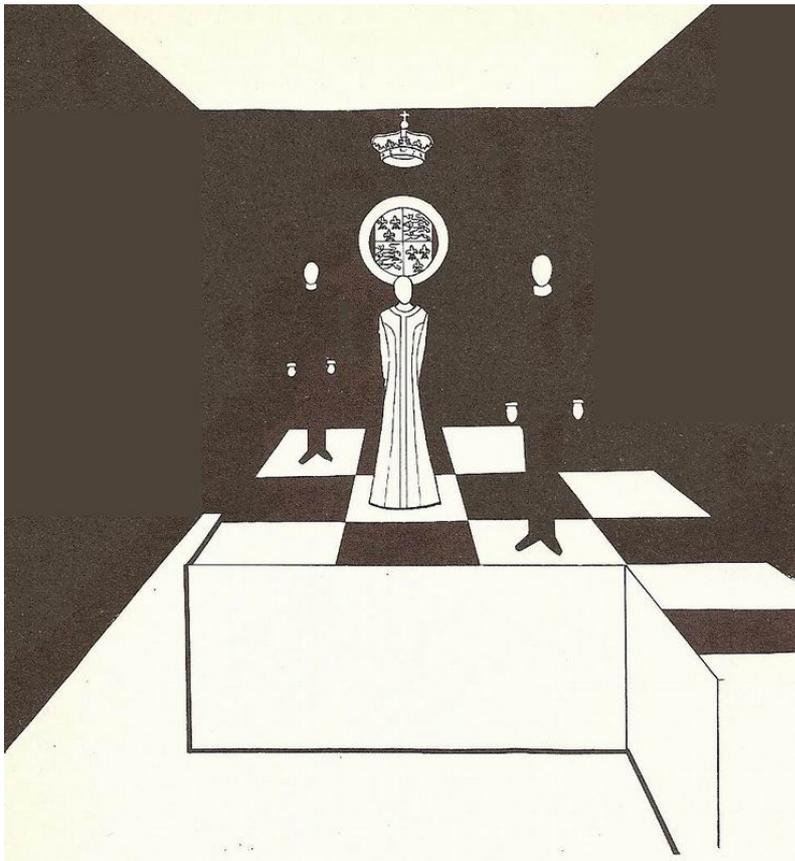


## LES ROIS DU JOUR ET DE LA NUIT



*A la fin de l'été, à l'orée de la pluie, dans un royaume tout encerclé de mer, à la fin de l'hiver, à l'orée du soleil, un soir en ce théâtre à Londres de jadis, entre un siècle qui meurt et un autre qui se lève, un poète cite ces acteurs dans l'or et dans le noir, dans le jour et dans la nuit pour accomplir ici, sur la scène terrestre, ce qui s'est décidé au plus loin de l'espace.*

Jean Paris

La structure de ce montage m'a été inspirée par les ouvrages de Jean Paris, qui, avant Jan Kott, a modifié le regard que nous portons sur l'œuvre de Shakespeare. Le jour engendre la nuit qui, à son tour, engendre le jour. Les rois du jour sont les rois légitimes qui détiennent leur pouvoir de Dieu même, le soleil de justice – et leur règne est lumière. Les rois de la nuit sont les usurpateurs et les tyrans qui pactisent avec les forces du mal – et leur règne est ténèbres. Chacun des rois assume à tour de rôle une part du mouvement cosmique de l'humanité. J'ai choisi dans l'œuvre de Shakespeare des extraits de dix-huit pièces – essentiellement des drames historiques comme *Richard II* et *Henry V*, mais aussi de *Macbeth*, *Troilus et Cressida*, *Jules César*, et même du *Marchand de Venise* – et des propos s'échangent entre des personnages les plus divers selon cette symbolique du jour et de la nuit qui illustre, ainsi qu'une parabole, les conceptions shakespeariennes du pouvoir dans leur ensemble, comme on en peut juger par ce passage :

### CLÉOPÂTRE

Il est connu que nous, les grands, sommes jugés  
Sur les actes d'autrui, et que, si nous tombons,  
Nous répondons toujours de la valeur des nôtres.

### ARAGON

Ah ! si le rang social, les emplois et les places  
Ne s'obtenaient par corruption, et si l'honneur  
Ne s'achetait jamais qu'au prix du seul mérite,  
Combien seraient couverts qui marchent tête nue  
Combien obéiraient qui à présent commandent,  
Combien de vils manants seraient alors glanés

Pour ce bon grain d'honneur, combien d'hommes d'honneur  
Seraient alors extraits des ruines de l'histoire  
Pour être mis au jour ?

HAMLET

À vrai dire être grand  
Ce n'est point s'ébranler pour une grande cause,  
Mais faire d'un fétu un grand sujet de guerre  
Quand l'honneur est en jeu.

À quoi Falstaff répond par son fameux monologue sur l'honneur.

Par ailleurs, Sir John Gielgud que j'ai vu il y a quelques années ans son récital *The ages of man*, m'a prouvé que la pensée et la poésie shakespeariennes pouvaient se passer de l'intrigue anecdotique d'une pièce refermée sur elle-même et d'une mise en scène à grand spectacle, encore fallait-il, dans une version française, restituer ce qui n'appartient qu'à la langue des poètes dramatiques qui au-delà des frontières, ont un langage commun. Un exemple encore. Si, au lieu de ce vers d'Antiochus :

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !

on entendait sur scène : « Tout seul, en Asie Mineure, quel désespoir j'avais ! » on n'aurait aucune idée de la beauté d'un vers de Racine ? Eh bien ! ce langage, dont Maeterlinck s'amusait, est un langage de traducteur qui n'a rien à voir avec le langage dramatique. Tous les mots y meurent. Voilà pourquoi Schlegel et Tieck en Allemagne, et Pasternak en Russie ont traduit en vers non rimés de nombre égal les pentamètres de Shakespeare sans déplacer un mot d'un vers à l'autre, et, en prose, les passages en prose. C'est ce que j'ai tenté de faire moi-même pour *Hamlet*, *Othello* (qui a été joué par la Comédie-Française à l'ORTF), *Richard III*, *Richard II*, et ce montage. J'ai essayé de retranscrire les textes de Shakespeare dans leur rythme et leur musicalité en faisant appel à l'écriture d'auteurs classiques français les plus divers pour trouver des équivalences, et c'est surtout les poèmes du XVIIe siècle qui m'ont inspiré : Ronsard et du Bellay pour la tendresse en la mélancolie, Agrippa d'Aubigné pour la véhémence. Un passage de *Henry V* surtout appelait le vers français, et je suis sûr qu'il touchera le public plus qu'aucun autre. Shakespeare, par la voix du duc de Bourgogne, supplie des rois de France et d'Angleterre de ramener la paix dans notre pays meurtri par la Guerre de Cent Ans, et il dit :

Quel obstacle y a-t-il ou quel empêchement  
Pour que la paix si nue, si pauvre et mutilée,  
Qui alimente l'art, l'opulence et la joie,  
Ne puisse pas sur le plus beau jardin du monde,  
Notre France fertile, élever son visage ?  
Hélas ! on l'a de France un trop long temps chassée.

Pour notre interprétation, nous avons pris comme repère les enregistrements des comédiens anglais de renommée incontestable et leur façon de phraser le texte de Shakespeare a guidé notre travail.

Michel Bernardy